

séparation entre la classe et son intervention politique explique le retentissement de la révolution russe. Outre son impact propre, la révolution russe avait une influence spécifique sur le mouvement ouvrier français. Elle marque un point de rupture entre la séparation de la classe et de sa politique : pour la classe ouvrière française, elle est le symbole de l'intervention politique révolutionnaire de la classe, chose qu'elle n'avait jamais connue depuis la Commune. Elle a montré pratiquement ce qu'était l'intervention politique de la classe et elle a redistribué les cartes sur le mouvement ouvrier : à la séparation apolitique (c'est-à-dire en fait parlementaire) et politique (révolutionnaire) a fait place la distinction réformiste (qui regroupe aussi bien des parlementaires : Blum, que des syndicalistes : Jouhaux) et révolutionnaire (idem Cachin!!! Monatte). Cet impact particulier de la révolution russe sur la classe ouvrière française permet de comprendre la puissance du stalinisme : Octobre a réveillé la classe ouvrière française à la politique, c'est-à-dire à la prise d'assaut consciente de l'état bourgeois en fonction des rapports entre les différentes classes et couches sociales. De ce fait l'expérience proprement politique de la classe étant un modèle extérieur dont le système d'explication ne pouvait être rapporté que de l'extérieur, ce qui explique la puissance de l'Internationale et le prestige de l'Union Soviétique.

Un deuxième facteur explique le poids spécifique du stalinisme sur la classe ouvrière française : c'est que le stalinisme a accompli la tâche d'organisation de la classe, organisation qui aurait dû en principe être effectuée par la social-démocratie. Cette tâche d'organisation est allée de pair avec l'introduction de conceptions marxistes et léninistes cohérentes dans la classe. En effet la social-démocratie française d'avant 14, n'ayant pas de base de classe très définie, n'avait pu connaître de courant de gauche un tant soit peu structuré (comme la social-démocratie Allemande où le courant de gauche représentait les intérêts de classe déformés ou trahis par la bureaucratie), du fait que les éléments prolétariens les plus conscients étaient attirés par le syndicalisme révolutionnaire plutôt que par les luttes de fractions dans un parti douteux. Du fait de l'absence d'une fraction de gauche relativement cohérente, même non organisée (comme en Allemagne), le poids de l'Internationale devait être décisif (car les partisans de la III<sup>e</sup> Internationale au sein du P.S. étaient trop insuffisants théoriquement pour être autre chose que les suivistes du bolchévisme). L'intervention de l'Internationale était fonction des appréciations politiques sur la situation. Après une première tentative de regrouper les éléments révolutionnaires les plus divers dans la perspective de la révolution immédiate, l'Internationale adopta une deuxième tactique, à plus long terme, qui visait à constituer à partir d'une alliance avec le centre du P.S. et l'ouverture aux éléments syndicalistes les plus conscients, une gauche marxiste révolutionnaire implantée dans la classe ouvrière, et à briser ainsi le hiatus organisation de classe/intervention politique qui marquait la société française d'avant 14. Malheureusement le temps de cette fusion a coïncidé avec un reflux temporaire de la révolution et le début de la dégénérescence de l'état soviétique, ce qui fait que l'organisation de la classe selon les principes léninistes a coïncidé avec la montée du stalinisme, ne laissant pas à la classe ouvrière le temps d'expéri-